



CEN_iM 9

Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»

Le myrte & la rose

*Mélanges offerts à Françoise Dunand
par ses élèves, collègues et amis*



Réunis par Gaëlle Tallet et Christiane Zivie-Coche

Tome 1

Montpellier 2014

Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 9

Cahiers de l'ENiM

Le myrte et la rose

Mélanges offerts à Françoise Dunand par ses élèves, collègues et amis

Réunis par

Gaëlle Tallet et Christiane Zivie-Coche

*

Montpellier, 2014



Françoise Dunand à sa table de travail, à l'Institut d'histoire des religions
de l'Université de Strasbourg, dans les années 1980 (d. r.).

TABLE DES MATIÈRES

Volume 1

Table des matières	I-III
Abréviations bibliographiques	V-VIII
Liste des contributeurs	IX
Introduction	
Gaëlle Tallet et Christiane Zivie-Coche	
<i>D'une autre rive. Entretiens avec Françoise Dunand</i>	XI-XIX
Gaëlle Tallet	
<i>Bibliographie de Françoise Dunand</i>	XXI-XXVII
I. La société égyptienne au prisme de la papyrologie	
Adam Bülow-Jacobsen	
<i>Texts and Textiles on Mons Claudianus</i>	3-7
Hélène Cuvigny	
« Le blé pour les Juifs » (O.Ka.La. Inv. 228)	9-14
Arietta Papaconstantinou	
<i>Egyptians and 'Hellenists' : linguistic diversity in the early Pachomian monasteries</i>	15-21
Jean A. Straus	
<i>Esclaves malfaiteurs dans l'Égypte romaine</i>	23-31
II. Le 'cercle isiaque'	
Corinne Bonnet	
<i>Stratégies d'intégration des cultes isiaques et du culte des Lagides dans la région de Tyr à l'époque hellénistique</i>	35-40
Laurent Bricault	
<i>Les Sarapiastes</i>	41-49
Paola Davoli	
<i>The Temple of Soknopaios and Isis Nepheres at Soknopaiou Nesos (El-Fayyum)</i>	51-68
Michel Reddé	
<i>Du Rhin au Nil. Quelques remarques sur le culte de Sarapis dans l'armée romaine</i>	69-75
III. La religion en images	
Pascale Ballet	
<i>Une lecture culturelle de la petite plastique dans l'Égypte du nord à l'époque gréco-romaine ? Les formes de l'hellénisation</i>	79-93
Robert Steven Bianchi	
<i>Replication in Egyptian Art : A Bronze Statuette from Ain al-Labakha Reconsidered</i>	95-103

Céline Boutantin	
<i>Quand les animaux singent les hommes. Terres cuites égyptiennes d'époque gréco-romaine</i>	105-127
David Frankfurter	
<i>Terracotta Figurines and Popular Religion in Late Antique Egypt : Issues of Continuity and 'Survival'</i>	129-141
Zsolt Kiss	
<i>Têtes alexandrines</i>	143-148
Karin Mackowiak	
<i>Singeries et théâtralité : à propos d'une figurine de harpiste hellénistique</i>	149-160
Karol Myśliwiec	
<i>Quelques aspects du syncrétisme dans l'œuvre des artisans de l'Athribis ptolémaïque</i>	161-170
IV. Penser l'histoire des religions	
François Blanchetière	
<i>Le christianisme, religion orientale ?</i>	173-178
François Bœspflug	
<i>D'Isis lactans à Maria lactans. Quelques réflexions sur deux motifs similaires</i>	179-197
Guillaume Ducœur	
<i>Georges Dumézil et 'le Buddha hésitant'</i>	199-209
Jean-Marie Husser	
<i>Maîtres et disciples dans les milieux apocalypticiens</i>	211-216
Natale Spineto	
<i>Mircea Eliade, Oscar Cullmann et l'opposition entre temps cyclique et temps linéaire en histoire des religions</i>	217-226
Volume 2	
Table des matières	XXIX-XXXI
V. Croyances et pratiques funéraires	
Alain Charron	
<i>De bien particulières momies animales</i>	229-247
Magali Coudert	
<i>W99 : un individu particulier de la nécropole byzantine d'el-Deir (oasis de Kharga)</i>	249-257
Jean-Luc Fissolo	
<i>Des abeilles et des dieux</i>	259-274
Roger Lichtenberg	
<i>Un nouveau rituel de momification ? Quelques questions posées par la radiographie des momies égyptiennes</i>	275-280

Cathie Spieser	
<i>La nature ambivalente du sang, du lait, des figues et du miel dans les croyances funéraires égyptiennes</i>	281-287
VI. Les ‘îles des Bienheureux’	
Gillian E. Bowen	
<i>The crux ansata in early Christian iconography : Evidence from Dakhleh and Kharga oases</i>	291-303
Romain Garcier et Jean-Paul Bravard	
<i>Qu’est-ce qu’une oasis ? Réflexions géographiques sur un objet-limite</i>	305-323
Colin A. Hope	
<i>The Kellis 1 Cemetery : Roman Period Burial Practices in Dakhleh Oasis</i>	325-348
Salima Ikram	
<i>Canine Cults in Kharga Oasis : the Dogs of Dabashiya</i>	349-355
Olaf E. Kaper	
<i>Coffin or Bed ? Decorated Biers from Hellenistic and Roman Egypt</i>	357-370
Fleur Letellier-Willemin	
<i>Les décors de jours d’el-Deir : une machine à remonter le temps dans l’oasis de Kharga</i>	371-383
Gaëlle Tallet	
<i>Fragments d’el-Deir (oasis de Kharga) au tournant de notre ère. À propos de Carl Schmidt et de William Hornblower</i>	385-412
VII. La place des femmes	
Damien Agut-Labordère et Anne-Emmanuelle Veïsse	
<i>Grecques et Égyptiennes dans les contrats de prêt aux III^e et II^e s. a.C.</i>	415-423
Claire Feuvrier-Prévotat	
<i>Du malheur d’épouser une femme riche au temps de Plaute</i>	425-432
Jean-Claude Grenier	
<i>L’Égypte et les impératrices...</i>	433-442
Geneviève Husson	
<i>Princesses et impératrices dans la nomenclature des tribus et des dèmes d’Antinooupolis</i>	443-446
Christiane Zivie-Coche	
<i>Une dame lettrée, chanteuse de Hat-mehyt</i>	447-461

STRATÉGIES D'INTÉGRATION DES CULTES ISIAQUES ET DU CULTES DES LAGIDES DANS LA RÉGION DE TYR À L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

CORINNE BONNET

Au livre XLI de ses *Dionysiaques*, Nonnos de Panopolis décrit la ville de Tyr comme une 'crête étroite', une 'nuque raide' fouettée par les vagues.¹ L'expression biblique² n'évoque sans doute pas seulement la réalité géographique d'un promontoire, mais renvoie aussi à la singulière capacité de résistance des Tyriens qui tinrent tête notamment, et longuement, à Nabuchodonosor II de Babylone et à Alexandre le Grand, lors de mémorables sièges ou blocus. Une telle réputation ne doit cependant pas donner à penser que Tyr était refermée sur elle-même. Comme tous les petits royaumes de la côte phénicienne (souvent appelés 'cités-États' par les modernes), Tyr affiche une culture bariolée et cosmopolite, qui intègre, entre autres, de nombreuses références à l'horizon très prégnant de la vallée du Nil. Là comme ailleurs en Phénicie, les cultes égyptiens d'Isis et d'Orisis sont précocement populaires (dès le IX^e s. a.C.), comme en témoigne l'anthroponymie.³ En plusieurs endroits, les dieux égyptiens bénéficient même de lieux de culte, tout spécialement à Byblos.⁴

J'aimerais m'attacher à établir, dans les pages qui suivent, dans quelle mesure l'intégration des royaumes phéniciens dans la *koinè* hellénistique, après la conquête de cette région par Alexandre, infléchit ces dynamiques interculturelles. Certes, la pénétration de traits culturels grecs, qu'on désigne fréquemment, faute de mieux, du terme problématique d'«hellénisation», n'a pas attendu l'arrivée du Macédonien.⁵ On constate néanmoins qu'en concomitance avec le déploiement d'une puissante propagande politico-religieuse de la part des Lagides en Égypte comme dans leurs territoires asiatiques, les cultes dits isiaques⁶ jouissent d'un succès non négligeable qui ne me semble pas sans rapport avec l'implantation du culte des descendants de Ptolémée.⁷ C'est ce que nous allons tenter de mettre en évidence en prenant pour terrain d'enquête la région de Tyr.

Considérons en premier lieu un autel dédié à Ptolémée II et à Arsinoé. Découvert à une date inconnue près de l'École protestante de Tyr, il a ensuite été vendu à un amateur américain. J.-P. Rey-Coquais en propose la traduction suivante : « Du roi Ptolémée, fils de Ptolémée, et d'Arsinoé, dieux adelphe ».⁸

Cette inscription d'appartenance prouve l'existence d'un culte rendu à Tyr aux deux enfants de Ptolémée I^{er} et de sa maîtresse Bérénice, à savoir Ptolémée II Philadelphie, qui monte sur le trône en 283/2 a.C. et meurt en 246 a.C., et sa sœur et épouse Arsinoé, décédée en 268. Divinisés l'un et l'autre de leur vivant, après que leurs parents l'ont été, ils sont, à partir de 272 a.C., l'objet d'un culte avec le titre de 'dieux adelphe'.⁹ Si, comme J.-P. Rey-Coquais est enclin à le penser, la dédicace a bien été exécutée du

¹ NON. D 41.15-18.

² Voir, par exemple, Ex. 33 ou Dt. 9.

³ S. Ribichini, « Divinità egiziane nelle iscrizioni fenicie d'Oriente », in : *Saggi fenici* I (Rome 1975) 7-14 ; A. Lemaire, « Divinités égyptiennes dans l'onomastique phénicienne », in : C. Bonnet et alii (éd.), *Religio Phoenicia (Studia Phoenicia* IV ; Namur 1986) 87-98.

⁴ J. Aliquot, « *Aegyptiaca* et *isiaca* de la Phénicie et du Liban aux époques hellénistique et romaine », *Syria* 81 (2004) 201-228.

⁵ Pour un examen d'ensemble de cette question et des outils disponibles pour les historiens, voir C. Bonnet, *Les enfants de Cadmos. Les paysages religieux des cités phéniciennes à l'époque hellénistique* (Paris 2014) sous presse.

⁶ M. Malaise, *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques* (Bruxelles 2005) ; cf. déjà L. Bricault, « Bilan et perspectives dans les études isiaques », in : E. Leospo et D. Taverna (éd.), *La Grande Dea tra passato e presente* (Turin 2000) 91-96.

⁷ Aliquot, « *Aegyptiaca* et *isiaca* » (2004) 201-228 ; *id.*, *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain* (Beyrouth 2009) 58-61, 175-176.

⁸ J.-P. Rey-Coquais, « Inscriptions et toponymes hellénistiques de Phénicie », *Studi ellenistici* 19 (2006) 99-117, en part. 99-101, n°1 ; *id.*, *Inscriptions grecques et latines de Tyr (Baal III, hors série ; Beyrouth 2006)* 156, n°386, fig. 386.

⁹ B. Virgilio, *Lancia, diadema e porpora. Il re e la regalità ellenistica* 2 (Pise 2003) 111-113. Ptolémée II associe en fait son propre culte et celui de son épouse à celui, déjà en vigueur, de ses parents, qualifiés de 'dieux sauveurs'.

vivant des souverains, l'autel pourrait être daté entre 272 et 268 a.C., ce qui ferait de lui l'un des témoignages épigraphiques les plus anciens en langue grecque provenant de Phénicie. L'absence de toute mention de dédicant dans le texte interdit malheureusement de spéculer sur les motivations de cet acte de dévotion. On ne peut cependant s'empêcher de penser que le culte des dieux adelphe entraînait certainement en résonance avec celui d'Isis et Osiris.

Quelque un demi-siècle plus tard, Ptolémée IV Philopator, fils de Ptolémée III Évergète, qui régna de 221 à 203 a.C., reçoit, à Tyr, de la part d'un haut fonctionnaire lagide, l'hommage d'une statue probablement équestre.¹⁰ On conserve la longue base de granit rose qui porte une inscription grecque et montre encore les trous de scellement destinés à recevoir la statue. Elle a été mise au jour dans le chantier dit de la 'Cathédrale des Croisés'.¹¹

Le roi Ptolémée dieu *philopator*,
fils du roi Ptolémée et de la reine Bérénice,
dieux évergètes,
(statue qu'a consacrée) Thraséas fils d'Aétos, Eusébeios,
stratège de Syrie et de Phénicie.

Le roi, sans doute en posture de cavalier pour célébrer sa vaillance militaire, a à son actif la reconquête de la Phénicie aux dépens d'Antiochos III à Raphia, en 217 a.C. Il la reperdit certes peu après, et définitivement, en 200 a.C. à la bataille de Panion, mais l'offrant l'ignorait au moment de son hommage. En qualité de stratège de cette région, pour le compte des Lagides, Thraséas avait en charge la gestion civile et militaire de leurs territoires phéniciens, à la suite d'Andromaque d'Aspendos, qui fut le premier stratège après 217. Originaire d'Alexandrie,¹² mais avec des racines du côté d'Aspendos lui aussi, devenu ensuite citoyen d'Athènes, Thraséas est le fils d'Aétos, stratège de Cilicie sous Ptolémée II et fondateur de la ville d'Arsinoé dans cette région. Avant de recevoir le commandement de la Syrie-Phénicie, Thraséas avait du reste géré lui aussi la Cilicie. Le dévouement de cette famille aux Lagides est donc éclatant : outre l'offrande d'une statue – don assurément très coûteux – Thraséas a fait preuve d'évergétisme envers la ville d'Arsinoé, ruinée par la deuxième guerre de Syrie. L'un de ses fils, Ptolémée, dirigea par la suite la phalange lagide au cours de la quatrième guerre de Syrie, puis passa, sans doute à l'avènement de Ptolémée V, du côté des Séleucides, devenant à son tour, mais sous une autre 'casquette', stratège de Syrie et Phénicie. Il est, en tant qu'autorité civile de tutelle à Jérusalem, le destinataire de la célèbre lettre royale dite 'charte séleucide de Jérusalem' envoyée par Antiochos III.¹³ Il se peut qu'un autre fils de Thraséas, Apollonios, ait à son tour été gouverneur de Syrie et de Phénicie à la fin du règne de Séleucos IV. On a donc affaire à une véritable dynastie de grands commis de l'État (quoique susceptibles de changer de camp) et à une famille très prestigieuse. La branche alexandrine exerça, elle aussi, en Égypte, des charges importantes au service des Lagides.

Les deux documents que nous venons d'examiner attestent l'implantation précoce et persistante du culte des Lagides sur le sol tyrien. Le second document montre le rôle que joue dans ce processus la nouvelle élite politico-militaire d'origine grecque. En filigrane, on croit deviner un arrière-plan isiaque, que le troisième document dévoile explicitement. Sur un bloc de marbre provenant soit de Laboué, à l'extrême nord de la Beqaa, soit de Tyr elle-même,¹⁴ on lit en effet une dédicace à Sarapis et Isis, dieux sauveurs, en faveur de Ptolémée IV Philopator, que nous avons déjà rencontré, et d'Arsinoé III, sa sœur et épouse.¹⁵

¹⁰ Rey-Coquais, « Inscriptions et toponymes » (2006) 99-117, en part. 101-105, n°2. Voir aussi *id.*, *Inscriptions grecques et latines de Tyr* (2006) 28-29, n°18, fig. 18a-b.

¹¹ J.-P. Rey-Coquais n'a pas pu avoir accès au lieu et ignore le sort réservé à ce monument.

¹² Sur Thraséas, voir J.-P. Rey-Coquais, « Apport d'inscriptions inédites de Syrie et de Phénicie aux listes de divinités ou à la prosopographie de l'Égypte hellénistique ou romaine », in : L. Criscuolo et G. Geraci (éd.), *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba. Bilancio di un confronto* (Bologne 1989) 614-617.

¹³ Jos., *AJ* 12.138-144. Sur ce personnage, voir *Der Neue Pauly* 10 (2001), s.v. Ptolemaios (29), col. 552.

¹⁴ Aliquot, « *Aegyptiaca et isiaca* » (2004) 218, privilégie une origine tyrienne, en rapport avec le sanctuaire des dieux égyptiens existant dans cette ville.

¹⁵ Cf. H. Salamé-Sarkis, « Inscription au nom de Ptolémée IV Philopator trouvée dans le Nord de la Beqa' », *Berytus* 34 (1986) 207-209 ; *SEG* 38 (1988) 1571 ; Rey-Coquais, « Inscriptions et toponymes hellénistiques de Phénicie » (2006) 99-117, en part. 103-104 ; *RICIS* 402/0601.

Pour le roi
Ptolémée (IV) et
la reine Arsinoé (III),
dieux *philopatores*,
à Sarapis (et ?) à Isis sauveurs
Marsyas, fils de Démétrios,
Alexandrin,
chancelier en chef.

Le chancelier-en-chef (*archigrammateus*) Marsyas est un autre haut fonctionnaire lagide d'origine alexandrine, qui fait ici une offrande aux dieux de sa ville natale, à savoir Sarapis et Isis, en faveur du roi et de la reine lagides, sans doute au lendemain de la bataille de Raphia, en 217 a.C. Grâce à cette victoire sur Antiochos III, et contre toute attente, Ptolémée IV rétablit sa suzeraineté sur la Phénicie. Marsyas fit assurément partie du contingent de hauts fonctionnaires proches des Lagides, envoyés dans la Beqaa ou à Tyr pour reprendre en main le contrôle et la gestion du territoire auparavant sous mainmise séleucide. L'invocation des dieux sauveurs, en faveur des souverains lagides, est simultanément, dans le chef de Marsyas, un signe d'allégeance politique et un appel à la protection divine en des temps incertains, dans une zone instable. L. Bricault note du reste que l'épiclèse de *sôteres* est appliquée à sept reprises à Sarapis et Isis dans les inscriptions datant du règne de Ptolémée IV, et uniquement durant ce règne.¹⁶ On voit comment les données conjoncturelles infléchissent la représentation des dieux alexandrins implantés en terre phénicienne et favorisent la construction d'une référence idéologique de type analogique entre les dieux et les souverains. Pour faire simple, on pourrait en effet dire qu'Isis et Sarapis protègent la maison royale, de la même manière que les Lagides assurent la sécurité des populations phéniciennes et autres placées sous leur autorité. Au binôme initial de l'inscription, Ptolémée-Arsinoé, fait écho le couple Sarapis-Isis, les premiers dieux *philopatores*, les seconds dieux *sôteres*.

De Tyr, provient encore une dédicace gravée sur un fragment de marbre blanc, datée du III^e s. a.C. sur base paléographique, et adressée à Sarapis et aux *theoi synnaoi, kata prostagma*, c'est-à-dire sur injonction d'un oracle divin.¹⁷

À Sarapis
et aux dieux qui partagent son temple (*synnaoi*)
selon un ordre divin.

La mention de dieux partageant le *naos* de Sarapis confirme le fait qu'il existait, depuis cette époque au moins, un sanctuaire des dieux égyptiens à Tyr. On ignore cependant qui flanquait le dieu d'Alexandrie en sa résidence. On pourrait songer à Isis, Osiris, et Harpocrate,¹⁸ mais on distingue habituellement, pour l'époque hellénistique, deux familles distinctes, différemment implantées en fonction de la nature et de l'ancienneté du rapport à l'Égypte des cités concernées : une famille égyptienne 'traditionnelle' avec Osiris et Horus, comme à Petra ou Byblos par exemple, et une famille 'isiaque', avec Sarapis et Harpocrate, attestée notamment à Samarie.¹⁹ Cela dit, la documentation tyrienne incite à réfléchir, dans la mesure où l'on y trouve des traces à la fois d'une implantation ancienne et persistante de la famille égyptienne²⁰ et du succès de la famille isiaque. Ceci ne nous autorise cependant pas à considérer qu'elles aient pu cohabiter dans un même sanctuaire. On restera donc prudent quant à l'identité des *synnaoi theoi* de Sarapis à Tyr.

Là, comme en divers autres lieux de la Méditerranée, Sarapis, dont la 'naissance' même fait intervenir une volonté divine exprimée par le biais d'un songe,²¹ délivrait des oracles.²² Dès l'institution du

¹⁶ Cf. L. Bricault, « Sarapis et Isis, sauveurs de Ptolémée IV à Raphia », *CdE* 74/148 (1999) 334-343.

¹⁷ Rey-Coquais, « Apport d'inscriptions inédites de Syrie et de Phénicie » (1989) 609-619, en part. 613, n°1.2 ; *id.*, *Inscriptions grecques et latines de Tyr* (2006) 19-20, n°5, fig. 5a-b ; *SEG* 39 (1989) 1596 ; *RICIS* 402/0801 ; L. Bricault, « *RICIS Supplément I* », in : L. Bricault (dir.), *Bibliotheca Isiaca I* (Bordeaux 2008) 94. Voir aussi Aliquot, *La vie religieuse au Liban* (2009) 175.

¹⁸ Aliquot, « *Aegyptiaca et isiaca* » (2004) 201-228, en part. 217-220 ; *id.*, *La vie religieuse au Liban* (2009) 175-176.

¹⁹ Cf. *RICIS* 403/0501.

²⁰ Cf. *infra*, p. 39-40.

²¹ Ph. Borgeaud et Y. Volokhine, « La formation de la légende de Sarapis : une approche transculturelle », *ARG* 2 (2000) 37-76.

²² L'inscription *CIL* III, 14165³ = *IGRR* III, 1105 = Dessau, *ILS* 4417 = *RICIS* 402/0802, une pseudo-trilingue latin-grec-égyptien, figure sur une statuette mutilée de prêtre naophore, de provenance égyptienne et importée à Tyr, conservée au

culte hellénisé de Sarapis à Canope, Memphis et probablement Alexandrie, celui-ci fut en effet considéré comme un dieu oraculaire et guérisseur, prérogatives qui le différencient de l'égyptien Osiris qui n'était préposé ni aux affaires d'ici-bas, ni à la délivrance d'oracles. On ignore cependant quand fut fondé ce lieu de culte tyrien, et par qui, mais on peut émettre l'hypothèse d'une fondation lagide *lato sensu*, sans qu'il soit possible d'identifier précisément les acteurs : publics et/ou privés, fonctionnaires ? soldats ? commerçants ? élite locale ?²³

De l'examen de ces quelques pièces, on retire en tout cas l'impression que la diffusion des cultes isiaques va de pair avec celle du culte des rois lagides, même si les deux dévotions ne sont pas systématiquement associées. Ainsi, à environ 200 km au sud de Tyr, à Joppé (Jaffa, actuelle Tel-Aviv), une base de statue porte une dédicace au roi Ptolémée IV, sans toutefois l'associer au cercle des divinités isiaques.²⁴ « Au grand roi Ptolémée dieu *philopator*, fils du roi Ptolémée et de la reine Bérénice, dieux évergètes, petit-fils du divin Ptolémée roi philadelphe ». C'est un prêtre local du culte royal qui est à l'origine de cet acte de dévotion remontant lui aussi aux années immédiatement postérieures à la victoire lagide de Raphia. Les retournements de situation politique semblent donc avoir favorisé l'émergence de 'marqueurs' territoriaux, au rang desquels le culte des Lagides et des dieux isiaques, parfois associés ou imbriqués, occupe une place particulière.

On n'oubliera pas de prendre en compte dans ce dossier l'inscription grecque de la grotte de Wasta près de Tyr. Située sur la route qui conduit de Sidon à Tyr, ce site rupestre abrite un lieu de culte célèbre, comme en témoignent les parois chargées de graffiti et d'inscriptions. Le fait qu'il s'agisse, pour l'essentiel, de triangles pubiens a valu à ce lieu d'être désigné, depuis Ernest Renan, comme une 'grotte de prostitution',²⁵ sur la base d'un amalgame déjà dénoncé par René Dussaud.²⁶ Une dédicace grecque d'époque hellénistique émanant d'un Phénicien est adressée conjointement au roi Ptolémée et à Aphrodite, une association que j'ai essayé de déchiffrer voici quelques années.²⁷

Je ne reviens pas ici sur le détail du dossier, mais je rappelle que l'inscription a été gravée sous une niche latérale, abritant, en léger relief, une stèle cintrée qui porte, dans un encadrement rectangulaire, un écusson triangulaire. Voici la traduction qu'a proposée, en dernière instance, Julien Aliquot.²⁸

Au roi Ptolémée
et à Aphrodite qui exauce
Imilkas, fils de Samôs
(cette) prière.

Sur le plan chronologique, le texte est daté du III^e s. a.C., ce qui laisse planer un certain doute sur l'identité du Ptolémée concerné. En revanche, on peut raisonnablement penser que l'Aphrodite du texte grec n'est pas étrangère à Astarté, dont la vénération en Phénicie est largement attestée.²⁹ Le contexte iconographique

British Museum. Elle mentionne un prêtre qui porte (l'image d') Osiris dans les processions. L'inscription hiéroglyphique figurant sur le pilier dorsal est antérieure à 228 a.C., tandis que les textes grec et latin sont du II^e-III^e s. p.C. selon le *RICIS*. Or, le latin *sacerdos* est rendu en grec, de manière significative, par *prophētēs*. Voir aussi F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée III. Le culte d'Isis en Asie Mineure. Clergé et rituel des sanctuaires isiaques* (EPRO 26 ; Leyde 1973) 128 ; M. Malaise, « Statues égyptiennes naophores et cultes isiaques », *BSEG* 26 (2004) 63-80, en part. 74.

²³ Au demeurant, la diffusion des cultes isiaques ne touche pas seulement le domaine lagide, mais aussi les villes syriennes de la sphère séleucide. À Laodicée-sur-mer, fondation hellénistique sous contrôle séleucide, le sanctuaire des dieux égyptiens est une fondation privée ensuite intégrée dans le tissu culturel civique, comme le montre le décret de 174 a.C. dont on conserve une copie d'époque romaine. Cf. *IGLS IV*, 1261 = *RICIS* 402/0301.

²⁴ B. Lifshitz, « Beiträge zur palästinischen Epigraphik », *ZDPV* 78 (1962) 82-84 ; *BE* (1964) 507.

²⁵ Selon Renan, il s'agirait du « reste d'un primitif état de promiscuité, où l'homme, comme l'animal, cherchait les cavernes pour l'accouplement » : E. Renan, *Mission de Phénicie* (Paris 1864) 653.

²⁶ Cf. R. Dussaud, *Notes de mythologie syrienne* (Paris 1903) 109-111.

²⁷ Pour l'historique des recherches, voir C. Bonnet, « Le roi et la déesse. À propos de la dédicace grecque à Ptolémée et Aphrodite de la grotte de Wasta, près de Tyr », *Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente antico* 21 (2004) 125-140.

²⁸ Aliquot, *La vie religieuse au Liban* (2009) 132, n. 33, qui propose de reconnaître un nom phénico-punique Himilkas, au lieu de Pimilkas généralement proposé, et le patronyme Samôs, attesté en milieu égyptien. La ligne d'écriture la plus longue fait 32 cm.

²⁹ C. Bonnet, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques* (Rome 1996) *passim* ; pour son rapprochement avec Aphrodite, *ead.* et V. Pirenne-Delforge, « Aphrodite et Astarté : deux déesses en interaction dans le monde égéen », in : A. Motte et C. Bonnet (éd.), *Actes du Colloque «Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique»*, *Academia Belgica*, 25-27/9/1997 (Bruxelles-Rome 1999) 249-273.

et l'invocation d'Aphrodite en tant qu'*épèkoos* nous invitent à supposer qu'Imilkas attendait de la déesse un secours relevant du domaine de la sexualité ou de la fertilité. Mais que vient alors faire Ptolémée aux côtés de la déesse ? L'hypothèse que j'ai défendue est qu'il s'est immiscé dans le couple qui, à Tyr en particulier, associe Astarté à Melqart, dieu royal et tutélaire, protecteur du peuple, de son bien-être et de sa richesse. On notera d'ailleurs que le nom d'Imilkas contient l'élément *mlk*, signifiant 'roi'. Avec cette dédicace à Ptolémée et Aphrodite, n'aurions-nous pas affaire au 'détournement' d'une configuration cultuelle locale au profit des rois lagides ? Le réseau symbolique qui sous-tend la vénération de la dyade centrale du panthéon tyrien, le couple Melqart-Astarté, moyennant une 'traduction' grecque, aurait été mobilisé pour accroître le charisme des rois lagides. Aphrodite *épèkoos* apporterait, comme Astarté à Melqart, un soutien performant dans l'exercice de ses fonctions royales. Ptolémée endosserait en somme le rôle traditionnellement joué par le roi de Tyr, en tant qu'avatar historique du roi divin, son représentant sur terre, avec tout ce que cette construction implique en termes de légitimité. Parler dans un tel cas d'*interpretatio* ou de 'synchrétisme' ne rend pas justice à la complexité des interférences culturelles et des stratégies de communication qui sont à l'œuvre. Or, on sait que les Lagides se sont volontiers prêtés, en terre égyptienne, à ces jeux de superpositions cultuelles et culturelles pour favoriser l'intégration de la nouvelle dynastie dans le contexte ambiant, mais aussi pour ménager le puissant clergé égyptien et recueillir, à leur propre profit, l'héritage de la prestigieuse tradition religieuse locale.³⁰ L'inscription de Wasta semble indiquer que les mêmes stratégies furent à l'œuvre en Phénicie.

La familiarité des Tyriens avec les divinités égyptiennes hellénisées, à l'époque hellénistique, ressort encore de la célèbre dédicace, double et bilingue, figurant sur les cippes jumeaux retrouvés à Malte, mais provenant probablement de la région tyrienne.³¹ Cette inscription bilingue, qui fut à l'origine du déchiffrement du phénicien par l'abbé J.-J. Barthélemy en 1758, émane de deux frères qui accomplissent, à la fin du III^e ou au début du II^e s. a.C., une offrande « à notre Seigneur Melqart, Baal de Tyr », auquel correspond en grec 'Héraklès *archégètès*', le fondateur de la ville. Or, ces dédicants se nomment Abdosir et Osirshamor, et ils sont les fils d'Osirshamor, fils d'Abdosir, en phénicien, ce qui correspond, dans la partie grecque, à Dionysios et Sarapiôn, fils de Sarapiôn. Ce qui est très intéressant dans ce document, c'est l'alternance entre Dionysos et Sarapis pour rendre l'élément théophore Osiris. Celui-ci est ancien et répandu dans l'onomastique phénicienne, et, par ailleurs, attesté en transcription grecque à Rhodes par exemple.³² Ici, les dédicants ont fait le choix d'une double traduction. Il ne faut pas y voir un signe d'indécision ou de confusion, mais plutôt un indice de la riche palette d'équivalences disponibles entre divinités phéniciennes, égyptiennes, gréco-égyptiennes et grecques. Les deux voies d'*interpretatio* d'Osiris sont du reste bien connues par ailleurs : si le nom de Sarapis contient effectivement celui d'Osiris, dès Hérodote, le même dieu est bien rapproché de Dionysos.³³ Il est difficile pourtant de pénétrer les raisons qui ont porté à une traduction différenciée qui renvoie à des aspects différents de la personnalité ou de l'histoire d'Osiris.

³⁰ Voir, par exemple, F. Dunand et C. Zivie-Coche, *Hommes et dieux en Égypte. 3000 a.C.-395 p.C. Anthropologie religieuse* (Paris 2006) ; M. Drew-Bear, « Les premiers rois gréco-macédoniens à la rencontre des Égyptiens », in : M.-T. Le Dinahet (éd.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre au I^{er} siècle avant notre ère. Anatolie, Chypre, Égypte, Syrie* (Nantes 2003) 319-329.

³¹ CIS I, 122-122bis ; KAI 47 ; voir en dernier lieu M.G. Amadasi Guzzo et M.P. Rossignani, « Le iscrizioni bilingui e gli 'agyiei' di Malta », in : M.G. Amadasi Guzzo et alii (éd.), *Da Pyrgi a Mozia. Studi sull'archeologia del Mediterraneo in memoria di Antonia Ciasca (Vicino Oriente, Quaderno 3/1 ; Rome 2002) 5-28*. Voir aussi E. Gubel et alii, *Art phénicien : la sculpture de tradition phénicienne* (Paris 2002) 158, n°178.

³² Pour une liste des attestations du nom Abdosir, en phénicien et en grec, en Phénicie hellénistique, voir Aliquot, « *Aegyptiaca et isiaca* » (2004) 201-228, en part. 213, n. 52. On a, à Umm el-Amed, dans une bourgade de l'arrière-pays tyrien qui fleurit essentiellement à l'époque hellénistique, des traces d'une vénération d'Osiris, par le biais d'une dédicace phénicienne. Le théonyme est en partie restitué, mais la présence de nombreux *aegyptiaca* dans l'arrière-pays de Tyr et l'existence sur place de plusieurs noms théophores formés sur Osiris rendent probable l'invocation du dieu égyptien en ce lieu. Sur le site, voir M. Dunand et R. Duru, *Oumm el 'Amed. Une ville hellénistique aux échelles de Tyr* (Paris 1962) ; N.C. Vella, « Defining Phoenician Religious Space : Oumm el-'Amed Reconsidered », *ANES* 37 (2000) 27-55. Pour la dédicace : RÉS 504 b = Gubel et alii, *Art phénicien* (2002) 140, n°149. Deux dédicaces à Osiris, en grec, récemment découvertes à Rhodes et datables du III^e s. a.C., viennent d'être publiées par C. Fantaoutsaki, « Preliminary Report on the Excavation of the Sanctuary of Isis in Ancient Rhodes: Identification, Topography and Finds », in : L. Bricault et R. Veymiers (dir.), *Bibliotheca Isiaca II* (Bordeaux 2011) 47-49.

³³ HDT. 2.42, 144 et 156. Au II^e s. p.C., PLUT., *De Iside et Osiride* 13 et 35, est encore au fait de cette équivalence.

Enfin, une amulette de bronze provenant probablement de la région de Tyr et de fabrication locale, de datation imprécise, mais en tout cas postérieure au IV^e s. a.C., sur la base de critères paléographiques, porte également témoignage de la popularité des dieux égyptiens dans la région : elle montre, sur une face, l'image d'Horus nu assis sur une fleur de lotus, un scorpion (sans doute) face à lui et, sur l'autre, l'image d'Isis et d'Horus,³⁴ accompagnés d'une brève inscription phénicienne qui explicite le pouvoir de ces images égyptiennes ou égyptisantes : 1) *šm* (sans doute l'abréviation d'un anthroponyme) / 2) *nšr*, 'est protégé/protège'. Ce qui mérite d'être souligné, c'est le fait que, dans ce cas, on a opté pour la 'famille égyptienne' traditionnelle, connue dans la région depuis des siècles et encore populaire à l'époque hellénistique, et non pour la 'famille isiaque'. Dès lors, on a conservé aux images des dieux leur marque de fabrique égyptienne dans la mesure où c'est dans ce terreau étranger qu'ils puisent leur puissance apotropaïque.³⁵ Ici, Isis n'est pas en couple avec Sarapis, comme cela s'avère utile dans le cadre de la propagande lagide : elle est associée à son fils Horus, qui ne prend pas les traits alexandrins d'Harpocrate, bien que l'on soit, semble-t-il, à l'époque hellénistique.

En conclusion, on constate, après examen du dossier des cultes isiaques et des cultes lagides, sur fond de cultes égyptiens traditionnels, dans la région de Tyr, que les pratiques religieuses, à l'époque hellénistique, sous la pression des événements et d'une sorte de *new deal*, se sont complexifiées et ont conduit à une recomposition polyvalente et polyphonique du paysage religieux tyrien. Ainsi, la popularité croissante des cultes égyptiens hellénisés est-elle favorisée par leur capacité à s'insérer dans un réseau d'identifications multiples et à entrer en résonance avec les principaux cultes locaux. En outre, on a remarqué une nette convergence entre cultes isiaques et culte des rois lagides, comme c'est du reste aussi le cas ailleurs en Méditerranée orientale dès les années 270 a.C.³⁶

³⁴ H. Sader, « Deux épigraphes phéniciennes inédites », *Syria* 67 (1990) 318-321, fig. 3-4. Voir aussi P.C. Schmitz, « Reconsidering a Phoenician inscribed amulet from the vicinity of Tyre », *JAOS* 122 (2002) 817-823.

³⁵ Cette iconographie est du reste répandue dans toute la Méditerranée, comme le montre bien P.C. Schmitz, *ibid.*

³⁶ Quelques documents épigraphiques parmi les plus anciens et les plus explicites : dédicace à Sarapis, Isis, (et ?) Arsinoé philadelphie (Halicarnasse, 272-246 a.C. : *RICIS* 305/1702) ; dédicace à Sarapis, à Isis [et] aux Dieux Adelphe (Caunos, 272/1 a.C. : *RICIS Suppl.* II 305/2003 = C. Marek, *Die Inschriften von Kaunos* (Munich 2006) 254, n°67) ; dédicace au roi Ptolémée, à la reine Arsinoé, à Sarapis et à Isis (Ephèse, ca. 270 a.C. : *RICIS* 304/0601, moyennant révision de la datation abaissée de quelques années en identifiant désormais la reine à Arsinoé II plutôt qu'à Arsinoé I^{ère}) ; dédicace à Sarapis, à Isis (et) à Anubis d'un tronc à offrande par Dioclès et les *Basilistai* (Théra, ca. 275-250 a.C. : *RICIS* 202/1202) ; dédicace à Sarapis, à Isis, au roi Ptolémée (et) à la reine Bérénice, dieux évergètes (Salamine de Chypre, 246-222 a.C. : *RICIS* 401/0101). Mes remerciements les plus vifs vont à Laurent Bricault pour la relecture attentive de cet article et les nombreux compléments d'information mis à ma disposition.

De nombreux étudiants, collègues et amis de Françoise Dunand, professeur émérite d'histoire des religions à l'université de Strasbourg, ont souhaité s'associer à l'hommage qui lui est rendu à travers ces deux volumes. La diversité des contributions organisées par thèmes reflète parfaitement le parcours singulier de la récipiendaire. De formation classique, Françoise Dunand s'est très vite orientée vers la papyrologie grecque d'abord, puis vers l'étude des cultes isiaques, ainsi qu'on les a appelés. Sa rencontre avec l'Égypte fut décisive pour le choix ultérieur de ses champs d'études : religion dans l'Égypte hellénistique et romaine sous ses formes de continuité et d'innovations, travail de terrain dans les nécropoles des oasis occidentales, poursuivi aujourd'hui encore. Reflet même de son enseignement et de ses recherches, témoignage de son rayonnement, on passera des éditions de papyrus au « cercle isiaque », des pratiques funéraires de l'Égypte tardive en faveur des hommes comme des animaux, du rôle des images à l'histoire des religions, des études sur les oasis à celles sur les femmes.

